

PROGRAMME DU SÉMINAIRE
de l'équipe
Multilinguisme, traduction, création (ITEM)
2018-2019

samedi 22 septembre 2018 de 14h30 à 16h30

Patrick HERSANT
(Université de Paris 8)

L'étude génétique des brouillons de traducteurs

ENS, 45 rue d'Ulm 75005 Paris, Salle Beckett (RDC)

Séminaire en commun avec l'équipe **Valéry** de l'ITEM

***vendredi 19 octobre 2018 de 9h30 à 12h30**

– Congrès du cinquantenaire de l'ITEM *La critique génétique comme processus*

La génétique dans le monde (Brésil, Argentine, Japon, Italie, Allemagne)

ENS, Salle Dussane

***lundi 29 octobre 2018**

– Journée d'étude (III Atelier linguistique de Prague)

En d'autres termes... Les enjeux théoriques de la traduction

Institut de Philosophie, Académie Tchèque des Sciences, Prague

vendredi 9 novembre 2018 de 14h30 à 16h30

Alain AUSONI
(Université de Lausanne)

Mémoires d'outre-langue. Écrire la vie en L2

CNRS, 59 rue Pouchet 75017 Salle 311 (3ème étage)

vendredi 7 décembre 2018

Demi-journée Anthropologie et traduction (en commun avec l'équipe **Francophonie du Sud**)

de 14h30 à 16h30

Joseph TONDA (sociologue et anthropologue), Abel KOUVOUAMA (professeur d'anthropologie à l'Université de Pau) et Patrice YENGO (anthropologue)

Anthropologie politique dans le bassin du Congo : la portée des images sonores

ENS, 45 rue d'Ulm 75005 Paris, Salle de Réunion (Pavillon Pasteur)

PAUSE CAFÉ : de 16h30 à 17h00

de 17h00 à 19h00

Antonio LAVIERI et Danielle LONDEI avec la participation d'Éric JOLLY
(Université de Palerme/Université de Bologne)

Les manuscrits plurilingues des anthropologues. Traductologie et écriture ethnographique

ENS, 45 rue d'Ulm 75005 Paris, Salle de Réunion (Pavillon Pasteur)

***12-14 décembre 2018**

– Colloque international

Tsvetaieva et l'Europe

Université de Strasbourg /Collège Doctoral Européen

vendredi 8 février 2019 de 14h30 à 16h30

Frédéric WEINMANN

« En français dans le texte » : Comment les traducteurs réagissent-ils face aux passages écrits dans la langue d'arrivée ?

CNRS, 59 rue Pouchet 75017 Salle 311 (3ème étage)

vendredi 8 mars 2019 de 14h30 à 16h30

Zlatka TIMENOVA-VALTCHEVA
(Université de Lisbonne)

Entre les langues : écriture de haïku et autotraduction (français, bulgare, portugais, anglais...)

CNRS, 59 rue Pouchet 75017 Salle 311 (3ème étage)

vendredi 5 avril 2019 de 14h30 à 16h30

Myriam OLAH
(Université de Lausanne)

Traces énonciatives de la langue hongroise dans les textes et les avant-textes d'Agota Kristof

CNRS, 59 rue Pouchet 75017 Salle 311 (3ème étage)

*16-17 mai 2019

– Colloque international

Écriture et traduction entre les langues : manuscrits, imprimés, archives littéraires

Bilbao (Espagne)

vendredi 7 juin 2019 de 14h30 à 16h30

Olga ANOKHINA

(ITEM)

Quand le plurilinguisme fait vendre : de l'écriture littéraire à l'industrie musicale

CNRS, 59 rue Pouchet 75017 Salle 311 (3ème étage)

*12-14 juin 2019

– Colloque international

Genetic Criticism: from Theory to Practice

Cracovie (Pologne)

Coordination :

Olga ANOKHINA olga.anokhina@ens.fr

Patrick HERSANT patrickhersant@orange.fr

Patrick HERSANT
(Université de Paris 8)

le 22 septembre 2018

L'étude génétique des brouillons de traducteurs

Le travail sur les brouillons de traducteurs peut prendre diverses formes, de la plus ponctuelle à la plus systématique ; il autorise une grande diversité d'approches, qu'il s'agisse d'illustrer telle hypothèse suggérée par la comparaison entre l'original et la traduction ou de mettre en lumière une méthode de travail ; il donne à voir, enfin, le processus traductif au moment même où il s'accomplit, et non plus tel qu'il est évoqué (avec plus ou moins d'objectivité et de sincérité) par des traducteurs interrogés après coup.

L'étude des brouillons de traducteurs nous éclaire sur la réalité quotidienne de leur travail, sur son évolution au fil des ans ou d'un texte à l'autre, et sur leur situation dans la cartographie qu'ils dessinent des traducteurs de la première moitié du XX^e siècle. Enfin et peut-être surtout, les brouillons de traducteurs nous donnent un précieux aperçu de cette zone linguistique grise qui sépare l'original de sa traduction ; ils constituent et révèlent cette interface d'ordinaire invisible, offrant la mouvante image de cet espace indistinct où le texte s'élabore en même temps que la langue se métamorphose, à coups de trouvailles, d'approximations provisoires et de retouches perpétuelles.

Après un aperçu du champ encore peu exploré de la génétique de la traduction, ou *genetic translation studies*, nous examinerons quelques exemples en détail (Jaccottet et Ungaretti, Saint-John Perse et T. S. Eliot, Coindreau et Faulkner, Kaplan et Camus, Savitzky et Joyce, Padgett et Larbaud, Homère et Pope) afin d'y repérer ce que l'étude comparative classique donne rarement à voir : les éloquents traces d'une méthode de travail.

Patrick Hersant enseigne la littérature anglaise et la traduction à l'université Paris 8. Il a consacré de nombreux articles à la traduction de la poésie britannique, établi et co-traduit des anthologies bilingues,

édité un recueil de quinze traductions de S. T. Coleridge, et publié plusieurs traductions de recueils poétiques — notamment Edward Lear (Ombres), Rupert Brooke (La Différence), Philip Sidney, Francis S. Fitzgerald, R. L. Stevenson (Les Belles Lettres) et Seamus Heaney (Gallimard). Il prépare un ouvrage collectif sur la collaboration auteur–traducteur (*Traduire avec l’auteur*, Presses Paris-Sorbonne, 2019) et travaille, avec Leonid Livak, à une monographie consacrée à la traductrice Ludmila Savitzky (*Portrait d’une traductrice*, Archives contemporaines, 2019).

Alain AUSONI
(Université de Lausanne)

le 9 novembre 2018

Mémoires d'outre-langue. Écrire la vie en L2

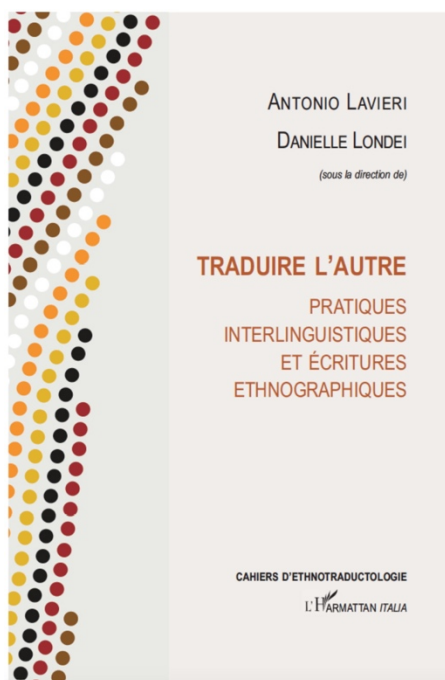
Dans cette communication, tout en faisant le point sur la centralité de l’écriture autobiographique dans leur production littéraire, on retracera la récente montée en singularité des écrivains qui pourraient dire, comme Samuel Beckett ou Emil Cioran avant eux, « mon français n’a pas d’enfance » (Jurgenson 2014, 98). Pour écrire sa vie, il faut d’une certaine manière s’en extraire. Chateaubriand se rêvait racontant sa vie d’outre-tombe. Que se passe-t-il quand on écrit ses Mémoires d’outre-langue ? On cherchera des réponses à cette question dans quelques textes contemporains en tâchant, pour finir, d’identifier certains défis particuliers que ce corpus offre à la génétique textuelle.

Docteur de l’Université d’Oxford, **Alain Ausoni** est Maître d’enseignement et de recherche à l’École de français langue étrangère de l’Université de Lausanne. Dans ce cadre, il s’intéresse à la didactique de la littérature et à l’enseignement-apprentissage du français oral. Il a récemment exploré la pratique autobiographique d’écrivains non-natifs dans l’essai *Mémoires d’outre-langue. L’écriture translingue de soi* (Genève, Slatkine, 2018) et écrit les notices de certains écrivains translingues pour le *Dictionnaire de l’autobiographie* paru en 2017 chez Champion.

Antonio LAVIERI et Danielle LONDEI
(Université de Palerme/Université de Bologne)
avec la participation d'Éric JOLLY

le 7 décembre 2018

Les manuscrits plurilingues des anthropologues. Traductologie et écriture ethnographique



Les archives ethnographiques deviennent de plus en plus accessibles, et une approche traductologique et génétique des « manuscrits de terrain » (documents de travail, fiches, croquis, journaux ethnographiques, carnets...) est maintenant possible : les chercheurs peuvent désormais jouir d'un accès privilégié aux phénomènes de surdétermination linguistique – hétéroglossie, multilinguisme, lexique emprunté aux langues vernaculaires... – des expériences ethnographiques, sur les traces des processus sous-jacents à l'invention de l'Autre.

À l'occasion de la parution de l'ouvrage collectif *Traduire l'Autre. Pratiques interlinguistiques et écritures ethnographiques* (sous la dir. d'A. Lavieri et D. Londei, L'Harmattan, 2018, nouvelle collection « Cahiers d'ethnotraductologie »), cette table ronde interrogera la dimension interdisciplinaire – méthodologique et épistémologique – que la traductologie partage avec l'anthropologie et l'écriture ethnographique, à la lumière des enjeux épistémiques activés par les pratiques traduisantes. Les opérations traductives ne se limitent jamais à des transferts uniquement linguistiques, mais constituent toujours des pratiques cognitives, culturelles, symboliques et sociales qui orientent

et transforment la relation entre description et interprétation, traditions et savoirs, croyances et connaissances.

Antonio Lavieri est maître de conférences (HDR) en linguistique française et traduction à l'université de Palerme. Membre de l'équipe *Multilinguisme, Traduction, Création*, il coordonne le groupe de recherche « Traductologie et anthropologie des savoirs » (Do.Ri.F Università). Ses recherches et ses publications portent principalement sur la relation entre les imaginaires discursifs du traduire et les formes rationnelles de la traductologie savante.

Danielle Londei est professeur de Langue et culture françaises au département d'Interprétation et traduction de l'université de Bologne. Ses recherches portent sur l'interdisciplinarité des approches linguistiques et culturelles, en se référant tout particulièrement à l'historiographie, à l'anthropologie culturelle et aux philosophies de la complexité. Elle a produit de nombreux essais sur ces thématiques et organisé plusieurs colloques internationaux.

Éric Jolly est anthropologue et chercheur au CNRS. Directeur de l'Institut des mondes africains (IMAF), ses recherches en Pays dogon, terrain phare de l'école Griaule, l'ont conduit à travailler sur l'épistémologie et l'histoire de l'ethnologie française, en particulier sur les premières grandes missions ethnographiques, sur l'écriture des ethnologues et sur l'usage de leurs archives.

Frédéric WEINMANN

le 8 février 2019

« En français dans le texte » :

Comment les traducteurs réagissent-ils face aux passages écrits dans la langue d'arrivée ?

Parmi les phénomènes que Charles Zaremba nomme « incrustations linguistiques » — passages rédigés dans une langue autre que celle qui domine l'ensemble d'un énoncé —, le cas des mots, des expressions ou des phrases appartenant à la langue d'arrivée représente une difficulté particulière pour le traducteur. Comment réagir, en effet, devant ces termes ou syntagmes en apparence intraduisibles... puisque déjà traduits ? Existe-t-il d'autres solutions que le traditionnel « En français dans le texte » ? Et comment les traducteurs réagissent-ils quand ce français de l'étranger n'est pas si français qu'on pourrait le souhaiter ? C'est à ces questions que l'on essaiera de répondre à partir d'exemples tirés de la littérature anglo-saxonne.

Ancien élève de l'ENS, agrégé d'allemand et docteur habilité en littérature comparée, **Frédéric Weinmann** a beaucoup travaillé sur l'histoire de la traduction et notamment sur la théorie de la traduction aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il a publié de nombreux articles de traductologie et contribué à l'*Histoire des traductions en langue française* des éditions Verdier. Son approche consiste le plus souvent à partir des données sociologiques et paratextuelles pour parvenir à une meilleure compréhension des choix de traduction et une interprétation plus fine des textes traduits.

Myriam OLAH
(Université de Lausanne)

le 5 avril 2019

**Traces énonciatives de la langue hongroise
dans les textes et les avant-textes d'Agota Kristof**

Cette communication apportera un éclairage sur le processus d'écriture d'Agota Kristof et, notamment, le recours à la langue hongroise. L'étude de la syntaxe, de la dynamique des verbes et de la négation révèle des caractéristiques discursives propres à la première langue de l'auteur. En effet, une analyse linguistique et génétique permet de « reconstituer » de façon hypothétique ces modalités discursives. Cette méthode permet de dégager une nouvelle cohérence qui questionne le style attribué à Agota Kristof, en mettant en relief des formes courantes dans la langue hongroise qui transparaissent dans le texte français.

Quelle est la place de l'autotraduction dans le processus créatif de l'auteur ? La comparaison entre poèmes hongrois et français publiés récemment dans le recueil *Clous/Szögek*, qui comporte les traductions de Maria Maïlat, montre notamment l'impact des pronoms personnels, facultatifs dans la première langue d'Agota Kristof. De plus, une traduction des textes français en hongrois révèle la présence sous-jacente de rimes. L'exploration des sonorités constitue une part importante de l'œuvre d'Agota Kristof qui apparaît également dans ses créations prosaïques et théâtrales. L'étude du lexique employé par l'auteur lors de l'écriture en français dévoile une dimension affective insoupçonnée. Elle nuance également les formes hyperboliques caractéristiques de l'écriture d'Agota Kristof.

Peut-on trouver des traces de la langue hongroise dans les manuscrits conservés aux Archives littéraires suisses ? Je propose d'explorer ensemble les textes d'Agota Kristof en apportant un éclairage grâce à mes compétences en hongrois (ma première langue).

Myriam Olah enseigne les littératures comparées à l'université de Lausanne. Ses recherches actuelles portent sur une « langue d'enfance dans la langue d'écriture » d'auteurs plurilingues qui ont fait l'expérience de l'exil. Elle explore la présence du japonais, du grec, du hongrois et du russe dans les textes littéraires écrits en français. Elle a soutenu une thèse intitulée *(R)écrire les mythes sous l'oppression. Poétiques croisées de Yannis Ritsos et de Sándor Weöres*. Ce travail, qui a reçu le prix de la faculté, lui a permis de développer en parallèle une activité de traductrice. Elle collabore actuellement à l'édition d'un volume collectif consacré aux *Écritures en exil*.

Zlatka TIMENOVA
(Université de Lisbonne)

le 8 mars 2019

**Entre les langues: écriture de haïku et autotraduction
(français, bulgare, portugais, anglais...)**

Le haïku est un style de vie
Corinne Atlan (à partir de Bashô)

Sommes-nous déterminés à vivre *entre...* Entre ici et là, entre le passé et le présent, entre le même et le différent, entre la naissance et la mort, entre les antinomies ?

L'écriture est aussi un processus qui se déroule *entre...* Entre le moi et l'autre, entre le moi avant et le moi après, entre le moi ici et le moi là, entre le moi auteur et le moi écrivain, entre l'écrivain et le lecteur.

L'écriture de haïku est peut-être la seule possibilité de nous situer au niveau du *moi-ici-maintenant*. D'arrêter le moment présent, l'unique, le seul qui lie le passé et le futur. Ce type d'écriture poétique brève – trois lignes, 17 syllabes – s'adapte particulièrement bien au moment présent, à l'instantanéité.

Le haïku européen est aussi *entre...* Entre la culture européenne et la culture japonaise. Entre la culture de l'individuel et la culture du collectif, entre la culture de l'action et la culture de la non-action. À ce titre, il constitue une sorte d'adaptation et d'appropriation des règles formelles du haïku japonais très codifié.

L'autotraduction du haïku est aussi un processus *entre...* Entre langues, sons, harmonies, musicalité et silences. Nous allons examiner des exemples de notre propre composition et d'autotraduction de haïku en plusieurs langues pour voir comment se fait le passage d'une langue vers l'autre. Passage que l'auteur-traducteur fait au sein d'un processus de va-et-vient entre la langue d'origine et la langue d'arrivée pour satisfaire sa propre attente de lecture dans les deux langues.

Zlatka Timenova est née en Bulgarie en 1949. Docteur de l'université de Sofia (Bulgarie, 1979) et de Coimbra (Portugal, 2008), elle vit au Portugal depuis 1994 et enseigne la langue française et le bulgare à l'université de Lisbonne depuis 2008, après avoir enseigné dans d'autres universités bulgares et portugaises. Elle écrit des haïkus en différentes langues et s'autotraduit. Elle est lauréate de nombreux prix de l'*Europoésie*. Ses poèmes sont publiés en anglais, français, bulgare, arabe, japonais, vietnamien, croate, italien...

Olga ANOKHINA
(ITEM, CNRS/ENS)

le 7 juin 2018

**Quand le plurilinguisme fait vendre :
de l'écriture littéraire à l'industrie musicale**

Même si le fait que la grande majorité de la population mondiale est plurilingue n'est pas encore (re)connu par tout le monde, la littérature plurilingue, qui a toujours existé et qui se développe exponentiellement ces dernières décennies, attire l'attention sur la réalité plurilingue. Loin d'être un phénomène de mode, marginal et passager, cette littérature reflète la réalité des créateurs (les écrivains qui ont adopté une langue autre pour leur écriture), mais aussi des lecteurs. Si l'on se penche sur la production musicale, qui touche à travers le monde des millions de personnes de tout âge, on constate également que le plurilinguisme non seulement se banalise mais représente un gage de succès, y compris commercial, en permettant de toucher un plus large public avec le même produit. L'étude de documents de travail nous a permis d'identifier quelques stratégies créatives utilisées par des écrivains : dans cette présentation, nous tenterons de voir si ces mêmes stratégies sont convoquées pour contribuer à créer les œuvres plurilingues musicales à succès.

Olga Anokhina est linguiste, chercheur à l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS). Elle consacre ses recherches à la genèse des œuvres des écrivains plurilingues, des traducteurs et à la relation entre le plurilinguisme et la créativité littéraire. Elle a publié plusieurs recueils et ouvrages collectifs, dont *Critique génétique : concepts, méthodes, outils* (avec Sabine Pétilion, 2009) ; *Multilinguisme et genèse des textes* (avec Natalia Vélikanova et al., 2010) ; *Multilinguisme et créativité littéraire* (2012) ; *Écrire en langues : littératures et plurilinguisme* (avec François Rastier, 2015) ; numéro spécial « Plurilinguisme » du *Nouveau Bulletin ADEAF* (2015) ; *Du texte à l'image : une genèse réinventée* (avec Fatiha Idmhand, 2018) et, avec Emilio Sciarrino, coordonné le numéro thématique « Entre les langues » de la revue *Genesis*, consacré aux brouillons plurilingues (2018). Elle dirige aux Éditions des Archives Contemporaines (EAC) la collection « Multilinguisme, traduction, création », consacrée aux recherches dans le domaine du plurilinguisme littéraire et de la traduction.